

# Les Héroïques

Un film de Maxime Roy



**Un quinquagénaire se bat pour être digne de son nouveau rôle de père.  
Un magnifique mélo, entre noirceur et douceur.**

Plan fixe, brut et saisissant sur un quinquagénaire au visage émacié, qui raconte son enfer d'ancien toxicomane dans un verlan ringard pour son âge : Michel, le vieux rockeur édenté, ne sait pas s'il aura la force de rester sobre après des décennies d'addictions diverses, et d'être un bon père pour le bébé qu'il vient d'avoir avec son ex-compagne. Michel est un *loser*, c'est même écrit dans le dos de son blouson, sa seule fierté avec sa moto, sur laquelle il trimballe en toute inconscience ce nouveau-né dont il s'occupe à temps partiel dans un sous-sol miteux. Comment sortir, enfin, du *No future* ?

Après son court métrage multirécompensé, *Beautiful Loser* (2018), déjà inspiré de la vie de son coauteur et acteur principal François Créton, Maxime Roy persiste et signe avec **un magnifique mélo naturaliste, entre Ken Loach pour l'attention aux misères et aux décors des petites gens et le Mike Leigh de *Naked* ou de *All or Nothing***. Coller sans une once de pathos au parcours de Michel, le vieil ado déglingué aussi agaçant qu'attachant (François Créton, donc, qui habite chaque séquence comme si sa vie en dépendait) — à ses chutes et à son combat pour rester debout —, est aussi, pour le jeune réalisateur, l'occasion de magnifier tous les autres personnages, non moins combattifs : une petite cellule des Alcooliques anonymes où le soutien est une religion, un paternel mutique en fin de vie (Richard Bohringer, splendide) et un fils qui a choisi le rap contre le rock (Roméo Créton, authentique rappeur, une révélation).

Il y a là beaucoup de virilité dépassée, et qui veut cesser d'être « *abusive* » (très belle séquence au son de la chanson d'Eddy de Pretto), sous le regard de deux seconds rôles féminins (les sensibles Clotilde Courau et Ariane Ascaride) qui somment Michel de « *grandir* » ! Grâce à une mise en scène qui serpente sans cesse entre noirceur et douceur, la petite lumière au bout du tunnel de Michel sera bien plus qu'un mini-happy end : la preuve qu'une rémission est toujours possible.

**Guillemette Odicino**

# Les Héroïques

Un film de Maxime Roy

## Le Monde

**Le premier long-métrage de Maxime Roy révèle François Créton, acteur à fleur de peau, accro à la vie.**

Sur sa Harley-Davidson, Michel alias François Créton semble s'être échappé d'*Easy Rider* de Dennis Hopper, pour un voyage dont lui seul semble connaître la destination. Mais le quinquagénaire au visage émacié n'est pas un habitué des grands espaces. Il a plusieurs fils à la patte : des années d'addiction à l'alcool et à la drogue, qui l'ont usé et amaigri, et dont il essaie de se défaire péniblement ; ensuite un bébé dont il doit s'occuper alors qu'il est sans emploi et séparé de sa mère. C'est presque trop pour une fiction, mais tel n'est pas le terrain des *Héroïques* : le scénario du premier long-métrage de Maxime Roy, né en 1988, est directement inspiré de la vie de son comédien principal, François Créton. Et comme on le sait, le réel dépasse souvent la fiction.

Au commencement de cette aventure cinématographique entre le jeune réalisateur et l'ancien junkie, il y eut une rencontre et une amitié, puis un court-métrage étincelant, *Beautiful Loser* (2018). La sensibilité à fleur de peau de l'acteur occupe tout l'écran, de son témoignage brut aux Alcooliques anonymes à son logement sordide dans une cave humide, où la poussette peine à se trouver une place. Le film connut une belle carrière en festival. *Beautiful Loser* donnait un éclairage sur la vie de Michel, tiraillé entre son désir de bien faire et sa difficulté à assumer ses responsabilités – il a un autre fils, Léo, la vingtaine douce et rebelle, qui l'accompagne dans ses galères. Un drôle d'attelage que ce trio, le père, le fils et le bébé.

Le long-métrage élargit le récit, faisant apparaître les proches qui peuplent la vie de Michel. Il y a d'abord son père, au passé douloureux et en fin de vie, dont on suppose qu'il n'a pas été un modèle pour son fils. Celui-ci va tenter de se réconcilier avec cet homme dont il s'était éloigné, et de l'accompagner dans ses derniers instants, à sa manière, bien particulière. L'image prend alors le pas sur les dialogues, quasiment inexistantes. C'est la force du film, de privilégier le silence et de suggérer les choses par les visages, le décor, les trajets.

*Les Héroïques* brosse avec délicatesse les liens qui relient des âmes en peine. Au-delà du drame social et choral sur les « invisibles », un peu déjà vu, le film séduit par ses comédiens, lesquels trouvent la bonne distance entre leur vie réelle et leur double de fiction. François Créton ne joue pas tout à fait son propre rôle. Il a appris à se détacher, à être Michel. De même, les réunions filmées des Alcooliques anonymes ont été reconstituées, et sonnent étonnamment juste. Souvent, un certain sens du cocasse et du burlesque allège la barque un peu trop pleine de malheurs. **La désinvolture et la maladresse de Michel font de lui un raté magnifique, drôle et percutant, un Chaplin de la banlieue parisienne.**

Clarisse Fabre

# Les Héroïques

Un film de Maxime Roy

## PREMIERE

Présenté en séance spéciale au dernier Festival de Cannes, *Les Héroïques* s'inscrit dans la droite lignée du court-métrage *Beautiful Loser* du même Maxime Roy dont il est une sorte de prolongement. Soit l'histoire cabossée et rock'n'roll de Michel (l'héroïque François Créton), quinquagénaire semi-SDF qui essaye de se sortir de la dope. Le film débute par une scène criante de vérité où Michel, entouré d'alcooliques anonymes, évoque ses démons intérieurs, ses manques, ses multiples tentations et cette volonté aussi farouche que désespérée de se tenir enfin droit. Il faut dire qu'un bébé vient de naître obligeant cet éternel enfant à assumer son rôle de père. Père, il l'est déjà d'un ado. Léo – incarné par le vrai fiston Roméo Créton – est encombré par ce géniteur imprévisible qu'il faut sans arrêt porter sur ses épaules. Le film de Maxime Roy tient dans cette façon de tenir la fiction à la portée d'un réel à peine déguisé. Michel et François, le modèle et son double, semblent ainsi avancer ensemble sur une même ligne de crête où le monde s'organise en foutoir poétique. Le territoire des *Héroïques* est situé loin du centre, dans une périphérie où se télescopent les vestiges d'un passé populaire (pavillon, vieux garages en taule...) sans cesse menacés par une transformation galopante. Michel pourrait être le héros d'une chanson de Renaud ou d'une bande-dessinée de Franck Margerin, qui aurait survécu miraculeusement. **Un film à la fois rebelle et nostalgique.**

Thomas Baurez

## Le Journal du Dimanche

Michel est un éternel ado de 50 ans qui combat ses addictions et essaie d'être un père responsable. **Gros coup de cœur pour ce premier film très maîtrisé**, portrait mi-docu mi-mélo d'un homme pathétique mais attachant comme son interprète, l'écorché François Créton. Loin des poses naturalistes et victimaires, Maxime Roy a le bon goût de raconter une histoire lumineuse et finalement universelle sur la rédemption et les rapports père fils. Avec des seconds rôles très incarnés (Ariane Ascaride, Richard Bohringer, Clotilde Courau) qui apportent leur force à des personnages authentiques.

Stéphane Joby

# Les Héroïques

Un film de Maxime Roy



## Un drame poignant et la révélation d'un grand acteur.

On aimerait pouvoir voir et vivre *Les Héroïques* avec la patience que les sujets du film peuvent demander. Les addictions, la paternité, la précarité et la solitude, autant de thèmes sensibles et potentiellement effrayants dont s'est saisi avec force Maxime Roy pour son premier long-métrage. Il se saisit de ses thèmes comme son film saisit ses spectateurs, avec urgence, proximité et néanmoins délicatesse. Et pour développer ses thèmes, le réalisateur se repose sur un acteur principal formidable, François Créton.

Maxime Roy et François Créton ont fait ce film ensemble, de son écriture à son tournage, en partant d'un premier court-métrage tourné ensemble et déjà sur le même thème : *Beautiful Loser*. L'acteur trouve ici un rôle de fiction qu'il nourrit néanmoins de ses propres expériences. Tatoué, amaigri, sali, il incarne un marginal dont la bonté et la sensibilité s'expriment maladroitement dans une société composée de solitudes. Il y a son ex Hélène (Clotilde Courau) et mère de leur nouveau-né, elle aussi isolée et fatiguée, son père Claude (Richard Bohringer), aigri et gravement malade, avec qui il n'arrive pas à communiquer.

Réparer ce lien, prendre acte du passé, c'est se tourner vers un futur, et c'est ce que veut montrer *Les Héroïques*. Être un homme, devenir un père et ne plus n'être qu'un enfant, c'est ici une imprécation à se lier à l'autre, à le prendre en charge, à construire ensemble une société. *Les Héroïques*, par la grâce de son récit, parvient en effet à dresser un portrait d'une société à bout, épuisée par ses difficultés et l'infinie solitude de ses individus.

Le propos des *Héroïques* est sec, sans les artifices de cinéma qui servent à créer de la distance : très peu de musique, pas de grands plans qui mettraient les acteurs ou le réalisateur au-dessus de leur sujet. **Dans ce drame intime et familial filmé droit dans les yeux et à hauteur d'homme, le réalisme transpire de toutes parts et serre le cœur des spectateurs. Mais il y a une immense poésie, qui emprunte sa modernité à celle des Fleurs du mal et à l'attitude rock décadente que balade Michel.** Avec son corps, sa voix, sa tension et sa fatigue, François Créton compose un astre noir qui paradoxalement illumine un quotidien désespéré. Génie de l'écriture et de l'interprétation, Michel est à la fois la noirceur du film et sa lumière.

Marc-Aurèle Garreau

# Les Héroïques

Un film de Maxime Roy



**Un premier long dans la lignée du cinéma de Loach et de Guédiguian.**

Maxime Roy est un jeune réalisateur qui avait beaucoup de mal à produire ses films. Heureusement, dans sa vie personnelle est arrivé un certain François Créton, son beau-père de l'époque, acteur lui aussi à la marge du circuit traditionnel mais dont la personnalité totalement à part ne pouvait qu'inspirer à Maxime des envies d'écriture et de mise en scène. Ensemble, ils vont ainsi tourner *Beautiful Loser*, un court métrage en 2018 centré autour de Michel, révélant aux yeux du public et du milieu du cinéma François Créton, acteur totalement singulier, dont le magnétisme et l'histoire incroyable ne pouvait donner qu'un long, quelques années plus tard, *Les héroïques*, qui sort en salles après des passages remarquables en festival.

Toujours à cheval entre une partie fiction et une partie plus documentaire, les deux centrées autour de cet homme de 50 ans qui n'aura jamais réussi à grandir, *Les héroïques* frappe par son réalisme social d'une justesse et d'une tendresse admirables. On ne peut que l'aimer ce Michel, cet homme systématiquement accroché à ses motos, son rock des années 80, un verlan complètement dépassé et accroché à une pseudo rébellion touchante mais également un peu pathétique. Il se veut fort et indépendant, ce Michel, mais il se révèle surtout très fragile et peu adapté à ce monde où on lui adjoint de grandir un peu et de se former pour trouver un métier digne de ce nom !

A la manière du cinéma d'un Ken Loach ou d'un Robert Guédiguian (avec pour faire le lien, la présence dans un rôle secondaire de la toujours formidable Ariane Ascaride), *Les héroïques* s'attache à regarder avec tendresse mais sans complaisance ces invisibles, ces gens en marge de notre société que même les services sociaux ou structures associatives ont du mal à gérer car ils ne font partie d'aucune catégorie prédéfinie. Cadrant lui-même son film, Maxime Roy se met toujours à la bonne distance et livre un cinéma instinctif, toute en intensité, mu par un élan collectif très fort (très belles scènes de chansons dans une camionnette). **Du cinéma social et humaniste qui fait du bien au cœur et à l'âme !**

**Philippe Hugot**